

Un concert Mozart étonnant à plus d'un titre



Répétition du Concerto K414 au Couvent des Récollets

Il est assez rare d'entendre en concert une transcription d'un concerto pour piano, ici le n°12 en la majeur K 414, interprété sur instruments anciens. Le piano forte sur lequel joue Kristian Bezuidenhout provient d'une collection particulière et a été restauré par Olivier Fadini. Osons faire un peu d'histoire. Il date de 1790, est signé du facteur Franz Baumbach à Vienne. Son étendue est de cinq octaves et il est muni de deux genouillères. Le diapason est à 430 Hz. La caisse est en noyer teinté façon acajou. De mécanique viennoise, l'instrument est équipé de marteaux reconstitués à l'identique des originaux. Ils sont garnis de deux couches de peau de chèvre naturelle, appliquée à la main sans tension pour favoriser un timbre chaleureux et des sonorités délicates. Comme il était d'usage tout au long du XVIIIème siècle, les cordes sont en fer phosphoreux. De fabrication StephenBirkett (Canada), elles favorisent, là encore, chaleur du timbre et des sonorités harmonieuses. Ce type de piano forte était couramment joué par Mozart, Haydn, Beethoven... La petite histoire du présent instrument est mêlée à la grande Histoire. Il aurait appartenu à l'abbé Bremond qui a accompagné Louis XVI à l'échafaud ! La famille des héritiers de l'abbé aurait gardé un bouton, arraché au vêtement du roi avant sa décollation ... L'abbé Brémond fût, semble-t-il, en relation étroite avec la famille royale, et l'hypothèse de l'achat du piano par Marie-Antoinette n'est pas à exclure.

C'est en jouant la sonate n°14 en ut mineur K.457 que Kristian Bezuidenhout nous a fait découvrir les sonorités étranges et chaleureuses de ce piano forte. Âgé de 36 ans, ce pianiste, né en Afrique du Sud, a étudié en Australie et aux États-Unis. Il s'intéressa très tôt aux claviers anciens, clavecins et pianos forte. Il a accompagné de nombreuses productions d'opéras baroques et joue régulièrement avec des orchestres qui interprètent la musique du XVIIIème siècle. L'écoute de cette sonate au piano forte perturbe totalement notre mode d'écoute et notre jugement. La finesse, la légèreté, la subtilité de cette interprétation nous entraîne loin des versions pour piano que nous connaissons. C'est une vraie découverte que nous avons fait ici, tellement différente de l'écoute des sonates enregistrées par cet artiste. Car l'enregistrement d'un CD ne donne pas cette impression que nous avons eue dans cette salle où l'acoustique est étonnante. La puissance du piano forte est souvent décuplée dans les enregistrements. Le quatuor Cambini - Paris a interprété, toujours sur instruments anciens, le Quatuor « Les dissonances », N°19 en ut mineur, K465. Cet ensemble s'est fait connaître dans les années 2007. Chacun des musiciens qui le composent a joué dans des orchestres « baroqueux ». On doit à ce quatuor d'avoir fait revivre des œuvres de Hyacinthe Jadin(1776-1800) et de Félicien David (1810-1876) injustement oubliées. Il vient d'enregistrer les Quatuors de Mozart dédié à Haydn, dont ils jouent ici le Sixième. L'introduction lente, seul exemple dans les quatuors de Mozart, a donné son titre à l'œuvre. Bien sûr, les « dissonances » de ce quatuor, les audaces harmoniques, ont été très largement utilisées depuis par tous les compositeurs romantiques et combien dépassées depuis lors. Moins tendues en raison d'un diapason bas, les cordes en boyau qui sont montées sur leurs instruments sonnent mystérieusement, avec ce début tension-atténuation. Julien Chauvin, le premier violon, avec une belle énergie s'est joué des difficultés que pose ce quatuor et a mené ce chef d'œuvre brillamment avec ce petit plus qu'on remarque, annonciateur des compositions romantiques qui vont éclore quelques années plus tard.

Kristian Bezuidenhout, au piano forte et le Quatuor Cambini-Paris se sont retrouvés, pour la première fois pour interpréter ce que Mozart appelait un « concerto de poche » : la transcription pour quatuor à corde du concerto N° 12 en la majeur K 414. Mozart a fait ce genre de transcription à but commercial. Il pouvait vendre ainsi la partition moins chère. Sachant le faible niveau des arrangements pour les instruments à vent, il pouvait être parfait pour une petite formation. Là encore ce « quintette » était tout à fait nouveau pour nos oreilles habituées au concerto avec grand orchestre et soliste au premier plan. Voilà une magnifique découverte et une interprétation de belle qualité. On ne remerciera jamais assez le travail que fait Les Pianissimes pour mettre un coup de jeune dans le classique !

Stéphane Loison

<http://www.leducation-musicale.com/newsletters/breves0315.htm>